

DATE : 25 AVRIL 1974.

LIEU : LISBONNE.

ACTION : UN COUP D'ETAT MILITAIRE.

DENOUEMENT : FIN D'UNE DICTATURE VIEILLE DE PRESQUE 50 ANS ET ETABLISSEMENT DE LA DEMOCRATIE, DE LA LIBERTE.



Il a suffi d'une journée pour que disparaisse la plus vieille dictature d'Europe, celle fondée par **Antonio de Oliveira Salazar**, plébiscitée en 1933 quand les Portugais approuvent la Constitution qui leur est proposée par celui qui, de **ministre de finances en 1928**, est **devenu en 1932 président du Conseil, charge qu'il exercera jusqu'en 1968**, date à laquelle, victime d'une attaque cérébrale, il est remplacé à la tête du gouvernement par Marcelo Caetano qui maintiendra la dictature de « O Estado novo » (= l'Etat nouveau) jusqu'en 1974.

Préparée par de jeunes officiers d'active - Otelio Saraiva de Carvalho, Salgueiro Maia, Ernesto Melo Antunes, Vitor Alves-, avec l'appui de militaires en rupture de ban : le général chef d'état-major Costa Gomes et le général Antonio **Spínola**, la journée du 25 avril se solde par moins d'une dizaine de morts et quelques blessés, tombés sous les tirs des agents de la police politique, la PIDE.

Pour la chronologie de cette journée historique :

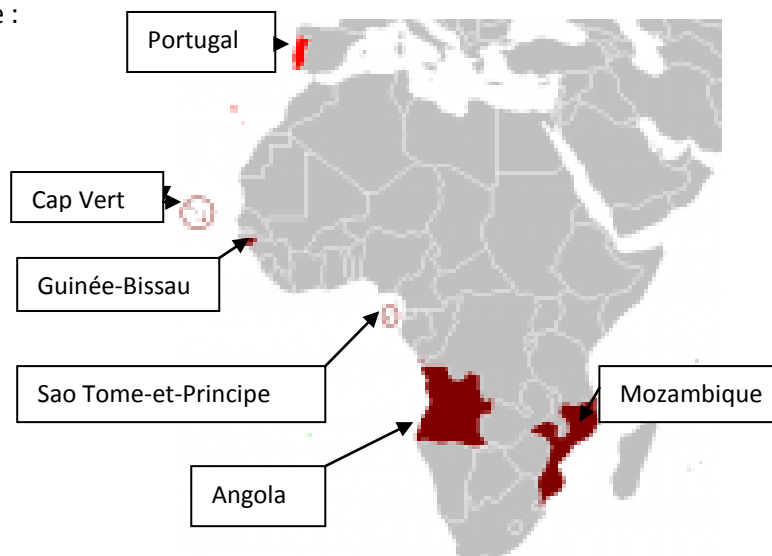
<http://terralatina.over-blog.com/article-le-25-avril-1974-fin-de-la-dictature-au-portugal-104011369.html>

Pour expliquer le 25 avril 1974, entré dans l'histoire sous le nom de **Révolution des œillets**, il faut revenir au programme de la Junte de salut national qui vient de renverser la dictature. Cette junte est issue du **MFA –Mouvement des Forces Armées-** fondé à l'automne 1973 par des officiers lassés des guerres coloniales. Son programme tient en trois D : décoloniser, démocratiser, développer.

Décoloniser. C'est en effet la question coloniale qui déclenche la révolution. Depuis 1963 en Angola et Guinée-Bissau et 1964 au Mozambique, **le Portugal mène outre-mer des guerres coloniales** d'un autre âge, **contribuant à ruiner un pays déjà très pauvre** : en 1973, ces guerres dans les « provinces d'outre-mer » mobilisent 140 000 soldats –le service militaire est alors de 4 ans- et absorbent 25% des dépenses de l'Etat.

En septembre 1974, la métropole reconnaît les indépendances de Sao Tome, Cap Vert et Mozambique. Il faudra attendre novembre 1975 pour l'Angola. Parallèlement, plus de 500 000 Portugais sont rapatriés : les « Retornados ». (En Asie du SE, le Timor Oriental est également décolonisé).

Carte des colonies portugaises en Afrique :

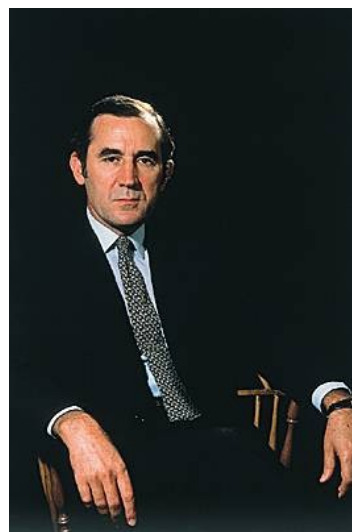


Démocratiser. Il s'agit d'en finir avec l' « Estado novo » de Salazar, dictature conservatrice, cléricale, profondément anticommuniste qui s'appuie sur les forces alors réactionnaires que sont l'Eglise, les grands propriétaires terriens et l'armée. Parti unique, libertés publiques bâillonnées, presse muselée, opposants pourchassés voire éliminés par la PIDE (Police Internationale de Défense de l'Etat). Salazar cherche « à faire vivre le Portugal à l'accoutumée » autour des cinq valeurs déclarées indiscutables par lui en 1936 : « Dieu, patrie, autorité, famille et travail ». **La transition démocratique sera très difficile**, mettant aux prises Parti socialiste, Parti communiste, extrême gauche, réaction contre-révolutionnaire et Parti populaire démocratique (centre droit). **La démocratie parlementaire l'emportera au printemps 1976** : victoire du PS aux élections législatives et élection à la présidence d'un militaire très populaire, le général Eanes.

Les artisans de la stabilisation politique :



Mario Soares, premier ministre (PS).



Antonio Ramalho Eanes, Président.

Développer. En 1974, le Portugal est un pays très pauvre et profondément inégalitaire. Le PIB/hab. s'établit à 56% de la moyenne de la CEE (Communauté Economique Européenne, l'ancêtre de l'UE). C'est un pays très agricole : le secteur primaire représente 1/3 de l'activité économique et les structures foncières sont d'un autre âge : 39% des exploitations ont moins de 1 ha et occupent 2,5% de la surface agricole tandis que 0,1% des exploitations détiennent 30% des terres. 33% de la population est analphabète et seules 150 000 personnes possèdent un diplôme d'études supérieures. (Ana Navarro Pedro, *l'Histoire*). D'où une très forte émigration de la misère. **Le développement passera par l'adhésion à l'Europe, le 1^{er} janvier 1986. Dès lors, les fonds structurels affluent de Bruxelles.** Voici ce qu'écrit N. Dubois, le 27 février 1999 dans le quotidien *Libération* : « Les Portugais ne savent que trop ce qu'ils doivent à Bruxelles : 3 milliards d'€ chaque année depuis 1994 au titre des aides régionales et du fonds de cohésion. Une manne qui représente 3% à 4% du PIB national ». « Des transports à l'énergie et aux moyens de communication, les infrastructures sont créées ou modernisées. 2 000 km d'autoroutes, 662 écoles, 248 stations de traitement des eaux usées sont bâtis grâce à ces fonds » (ibid).

.....

Il y a 40 ans, les Portugais découvraient la liberté et adhéraient pleinement à la démocratie : les élections à l'Assemblée constituante d'avril 1975 rencontrèrent une participation supérieure à 90% ! Il leur faut aujourd'hui relever d'autres défis, d'ordre économique, tout aussi redoutables.

.....

Pour en savoir plus sur cette période et l'histoire du Portugal, lire le n° 63 des Collections de la revue *L'Histoire*.

Ecouter :

<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=883338>

